



N° JAU/67 - 27 septembre 1974

I. B. L. A... TRENTE CINQ ANS

A. LOUIS

Ces pages paraissent en même temps qu'est célébré un anniversaire celui des cinquante années de vie tunisienne du fondateur de la Revue IBLA, le Père A. Demeerseman ! Cinquante années, dont plus de quarante passées à l'Institut des Belles Lettres Arabes de Tunis. Un long cheminement sur les routes de l'amitié avec le peuple tunisien, jalonné de temps forts où l'évènement, vécu en pleine solidarité avec le pays, lui a donné l'occasion, ici de prendre position, là d'exprimer sa pensée. Que ce soit en propos percutants ou dans des exposés plus élaborés, on y rencontre toujours le souci du respect scrupuleux dû aux hommes qu'il côtoie, à leurs aspirations foncières, comme à leurs valeurs de culture et de vie.

Aussi, plus qu'une carte d'identité de la Revue ou un bilan de son contenu¹, ces lignes voudraient-elles être un hommage à celui qui l'a fondée et qui la dirige depuis lors.

Étroitement liée à l'Institut des Belles Lettres Arabes, dont elle porte le nom (I. B. L. A.), organe de l'équipe formée autour du P. Demeerseman et du cercle d'amis tunisiens et autres, qui se sont ralliés à son intuition profonde, la Revue IBLA vit le jour en avril 1937, sous forme de fascicules trimestriels ronéotés. Depuis plus de trente cinq ans, elle cherche à rester fidèle à son but : approche de la culture arabo-musulmane, connaissance de la personnalité et des réalités tunisiennes.

De ce fait, liée à la conjoncture concrète du moment, elle prendra, au fur et à mesure des étapes qui la conduisent à sa formule actuelle, une physionomie bien marquée. A eux seuls, les 89 articles publiés par son fondateur, depuis 1937, retracent à grands traits ce cheminement.

Les grand-routes de la compréhension franco-tunisienne. De 1938 à 1951 éditoriaux et articles de tête situent d'emblée le lecteur sur "les grand-routes de la compréhension franco-tunisienne (1939, 1942), disant à chacun des interlocuteurs en présence les chances du monde nouveau que prépare la compénétration, sur place, des milieux humains et de leurs civilisations (Deux civilisations : exigences réciproques, 1945). Chaque trimestre, ils apportent un éclairage précis sur l'un des points où peut naître un intérêt, un dialogue. Ils donnent aussi une meilleure connaissance des questions vitales pour un pays en pleine évolution. Dans une optique nouvelle des choses tunisiennes (1945), sont présentés les problèmes de la famille, de la promotion féminine, du travail.

Avec le recul, on serait tenté de distinguer ici deux périodes. Dans un premier moment, et c'est ce qui ressort des écrits des années 1941 à 1948, il s'agit de liquider les préjugés parfois tenaces qui faisaient obstacle à une mutuelle compréhension.

¹ Cf. A. Demeerseman à l'I. B. L. A. à vingt cinq ans, 1962, p. 315 à 324.

Puis, au fil des événements qui préparent l'Indépendance, de 1948 à 1951, sont analysés les aspirations des Tunisiens. Ainsi un article de 1949 ambitionne-t-il de définir : "Quel homme la Tunisie veut-elle former ?", laissant percevoir ce que les Tunisiens ne peuvent dire au grand jour. Ce qui sera précisé par d'autres analyses : "Tunisie nouvelle : le rôle des élites" (1951) ; "Élites tunisiennes et progrès" (1951). La Tunisie est en crise, il est temps d'affirmer clairement qu'elle est et ce qu'elle est.

L'affirmation de l'entité tunisienne (1951-1956).

Dès le 3 février 1952, la Revue dans l'éditorial du 4^e trim. 1951, p. 321-325, adresse un vibrant appel à l'opinion afin "d'éloigner des cœurs, dans la calamité présente, nées de tragiques incompréhensions, les séquelles de la passion, de la rancune et de la haine..." Est présentée, au cours de cette même année : "La vocation culturelle de la Tunisie".

L'année suivante, 1953, un très long article, expliquant l'actuelle poussée de la personnalité tunisienne, à partir de ses racines : "Soixante ans de pensée tunisienne à travers les revues", cherche à sensibiliser en profondeur les étrangers aux valeurs de la culture et du patrimoine tunisien.

La promotion d'une personnalité nationale.

Et voici qu'en 1956, avec la liberté politique, la Tunisie trouve sa propre liberté d'expression. Convaincue que "le fils de la maison est le plus au fait de ce qui s'y trouve", l'équipe de la Revue entre dans le concert des voix tunisiennes pour aider à la promotion des valeurs originelles du pays. D'emblée le P. A. Demeerseman entre dans le jeu pour partager avec les Tunisiens la recherche qui s'impose.

Il s'agit tout d'abord de faire le point sur l'actualité, à partir de laquelle le pays entreprend de se construire. Sans ignorer "la querelle tragique des générations" (1956), il tente de situer "l'individu et la société dans la Tunisie... d'aujourd'hui" (1956). De longues études cherchent à cerner : "la personnalité de base de la Tunisie" (1959) ou "la qualité maîtresse du Tunisien" (1964).

La Tunisie devient une nation, au sens moderne du mot : "les grands thèmes de "patrie" et de "nation" sont l'occasion d'une série de réflexions sur "Genèse et formation de la conscience nationale" (1962) ou de volumineux articles sous le titre "Formulation de l'idée de patrie en Tunisie, de 1837 à 1872" (1966).

Mais la Tunisie d'aujourd'hui n'est-elle pas aussi le fruit de celle d'hier. Six articles, écrits entre 1956 et 1968 situent le grand réformateur que fut Khair-eddine. Un minutieux dépouillement des recueils de l'annaliste Ibn Abi Dhyâf en fournit trois sur les Catégories sociales en Tunisie au XIX^e siècle et les critères de notabilité : ascendance familiale, valeur individuelle, origine ethnique, fonction ou... faveur du prince : pages d'histoire où le lecteur pourra glaner abondamment des éléments d'interprétation des faits actuels.

La Revue IBLA est le travail d'une équipe ; en même temps que les articles ou études de son directeur, les collaborateurs tunisiens et étrangers lui confiaient, dans les domaines les plus divers des sciences humaines, des travaux ou des traductions de textes destinés à amener le lecteur à une meilleure connaissance de la réalité tunisienne ou à mieux la situer dans le contexte de la civilisation arabo-musulmane.

Du fait de l'option fondamentale de la Revue en faveur de la langue et de la culture arabe, considérée comme l'expression privilégiée de sa personnalité, l'ethnographie et la linguistique d'abord, puis, au lendemain de l'Indépendance, la littérature moderne d'expression arabe y occupent une place de choix. En dehors de l'intérêt de textes ethnographiques, qui reflètent l'image de la civilisation traditionnelle, le linguiste pourra y trouver, au cours des années 1942 à 1956, un véritable glossaire d'arabe dialectal².

Dès 1957, des aperçus sur la littérature tunisienne avec présentation et traduction de textes cherchent à révéler les aspirations et tendances de l'élite intellectuelle de ce pays.

² Ce glossaire a été repris en 1962, p. 325 à 368, à partir de textes en parler sahélien principalement, par le regretté J. Quémeneur.

Dans le domaine de l'arabe littéraire également, la traduction, la présentation et le commentaire de textes empruntés aux grands penseurs de l'Islam aideront le lecteur à prendre conscience, à travers la langue littéraire, des valeurs de la culture arabe.

En marge des expressions de la pensée arabo-musulmane sous sa forme la plus cultivée (textes d'historiens, de philosophes, de mystiques) ou dans sa formulation événementielle (récits, nouvelles d'auteurs tunisiens contemporains) une attention particulière a été portée aux diverses formes de la sagesse populaire (contes, proverbes, énigmes, poésie gnominique...) et à leur traduction.

Révélatrice également des richesses du patrimoine culturel tunisien la traduction d'une série de textes en arabe littéraire qui intéressent l'histoire de la Tunisie Coutumes des fêtes à Tunis au XVIII^e s. ; définition de Tunis, d'après Ibn Abi Dinar, sports équestres à Tunis au XIX^e s. ; les femmes à l'époque aghlabide ; l'eau de Zaghouan, pour n'en citer que quelques uns.

Il n'est point dans notre propos de reprendre ici chacune des sciences auxquelles peuvent se référer les études parues durant ces 35 années.

La sociologie ou la psycho-sociologie y occupent une bonne place. Parmi les problèmes étudiés, signalons ceux qui concernent la sociologie culturelle et les courants intellectuels et scientifiques les plus marquants de la Tunisie, la sociologie familiale, terrain privilégié pour l'étude de la marche de l'évolution, ou la sociologie des changements ainsi l'évolution de la femme ou l'évolution des modes de vie des populations (Cap Bon, Centre, Sud Tunisien).

Concernant les sciences de l'Éducation, divers problèmes relatifs à la jeunesse et à sa formation ont été abordés qu'il s'agisse de l'éducation de la fille ou du garçon, de l'enseignement traditionnel ou moderne, des loisirs des jeunes, de la jeunesse abandonnée. Plusieurs articles concernent la formation des adultes, la lutte contre l'analphabétisme, la formation professionnelle. Deux numéros spéciaux sont consacrés l'un à la jeunesse tunisienne (1956) l'autre à l'éducation des adultes (1959).

Dans le domaine de l'économie, mentionnons entre autres, des articles importants de portée générale comme : l'économie de la Tunisie (1954), La révolution industrielle en Tunisie (1961), Juxtaposition d'une économie traditionnelle ou d'une économie moderne (1955) ; des études précises sont publiées sur tel secteur d'activité : la pêche par exemple, l'agriculture, ou des numéros spéciaux consacrés à des thèmes brûlants comme "chômage et sous emploi en Tunisie" (1955), "l'eau et les hommes" (1957).

Assez récemment à partir de 1957, le secteur juridique a été abordé, en fonction des problèmes posés par l'application du Code du Statut personnel et de ses incidences sur la condition féminine et la stabilité familiale.

La liste risquerait d'être fastidieuse, et pourtant, il faut encore mentionner diverses études sur les sciences islamiques, sur la philosophie et la psychologie appliquée aux réalités sociales de la Tunisie ou de l'un ou l'autre pays musulman, sur la géographie humaine et nous songeons à divers travaux concernant la sédentarisation et le nomadisme dans le Sud Tunisien, l'habitat et l'habitation au Cap Bon, la présence des éléments allogènes à Tunis. Sans compter de nombreuses enquêtes ethnographiques, dont plusieurs se sont concrétisées dans une monographie : les femmes et la laine à Jerba, le palmier et les hommes aux Iles Kerkena, la cueillette de l'alfa, les potiers de Nabeul, les tisserands de soie à Tunis, les artisans sfaxiens, etc...

Aspirant à être le reflet d'un pays qui fait l'expérience de son indépendance, soucieuse d'être dans l'actualité la plus proche, l'IBLA, en plus d'études exhaustives sur un problème, a fourni des articles sur tel aspect du patrimoine culturel de la Tunisie d'aujourd'hui : une formule nouvelle de l'enseignement, un genre littéraire contemporain, la dernière pièce présentée au Festival de Carthage ou de Hammamet, un film tunisien, la presse. Elle a abordé de la même façon, l'une ou l'autre réalité économique : projet de développement, plan, coopératives, réforme agraire. En quelques pages marquées au coin de la plus récente actualité, elle attire l'attention sur telle ou telle réalité sociale : promotion de la femme, statut personnel, planning familial, problème de l'emploi, problème de la profession et de la conscience professionnelle.

Dès lors le comité de rédaction a été amené à présenter des Chroniques qui, régulièrement, éclairent une institution, faire le point autour d'un fait de culture ou rendre compte d'une initiative nouvelle.

Est-il besoin de souligner que, quelque soit la discipline étudiée, le souci de l'humain est sous-jacent aux articles présentés : c'est en définitive l'homme, et concrètement l'homme près duquel l'on vit, qui est étudié.

Chaque trimestre jusqu'en 1967, semestriellement depuis, la Revue présente également par manière de Référence³, les titres d'articles ou de livres parus récemment sur la Tunisie, dans les domaines suivants : Archéologie, Architecture-Arts, Artisanat, Bio-Bibliographie, Culture ; généralités, cinéma, théâtre, presse, Droit, Économie : généralités, agriculture, commerce, finances, industrie - Ethnographie - Géographie - Histoire - Littérature : littérature ancienne, littérature moderne (interviews, textes, traductions) - Pédagogie - Enseignement (alphabétisation, arabisation, enseignement, pédagogie) - Politique - Religion - Problèmes sociaux : emploi, famille, jeunesse, population.

Plusieurs de ces ouvrages d'ailleurs sont recensés dans la Revue ou sont analysés, par manière de compte-rendus⁴.

Certes l'équipe d'IBLA ne se cache point que sa contribution est modeste à côté de ce qui se fait par d'autres revues tunisiennes comme "*Al-Fikr*", "*Les Cahiers de Tunisie*", "*La Revue Tunisienne des Sciences Sociales*", "*Les Annales de l'Université de Tunis*", et son édition en langue arabe "*Hawliyat*".

* * *

Laissant à d'autres le soin de faire... l'auto-critique, soulignons, en terminant cette présentation, le souci qu'a l'équipe de la Revue IBLA de rester centrée sur l'homme et la société tunisienne, heureuse de "porter la marque du milieu où elle a pris racine" ; le souci de continuité également qui s'exprime dans une fidélité à un passé qui l'a façonnée, mais aussi dans une présence à un milieu vivant qui chaque jour se fait... Et les sociologues de la mutation nous diraient qu'il n'y a là rien de bien singulier : dans le changement, n'y a-t-il pas une continuité

La Revue IBLA a 35 ans. Cette durée, elle la doit à la Tunisie et aux amis tunisiens qui l'ont faite sienne et qui, dès le début, y ont collaboré directement ou par le truchement de l'amitié ; elle la doit à l'équipe qui en assure la rédaction et à son directeur, dont ces pages rappelaient les dix lustres de présence en Tunisie. Questionnant des amis, qui le connaissent de longue date, sur la qualité maîtresse du P. Demeerseman (n'a-t-il pas tenté de définir celle du Tunisien ?), les uns répondaient "ténacité courageuse" ; d'autres "continuité dans la même ligne" ; d'autres séduits par l'ardeur juvénile avec laquelle il avait entrepris récemment des études de linguistique⁵ lançaient l'expression "d'enthousiasmisme audacieux". A quoi bon dissocier un alliage fait de solides matériaux ! Ses collaborateurs et amis souhaiterons seulement ici que se continue, longtemps encore, une activité aussi féconde au service d'une cause, qui mobilise son travail, sa foi et son cœur.

A. LOUIS



| |
|--|
| S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74 |
|--|

³ D'abord étendues au monde musulman, les Références à partir de 1967 ont été centrées sur les pays du Maghreb et plus particulièrement sur la Tunisie ; ainsi est-il donné un visage sinon plus exact, du moins plus complet de tout ce qui paraît au cours du semestre concernant les domaines qui intéressent la Revue.

⁴ Une analyse est faite chaque année du mouvement des revues en Tunisie.

⁵ Sur les notions d'isti'mâr (colonialisme) et d'istiqlâl (indépendance).